



musée
jurassien
des arts
moutier

Oscar Wiggli

Philippe Deléglise (distinction Jacqueline Oyex)

- **figures du son**

Vernissage et remise de la distinction Jacqueline Oyex à Philippe Deléglise :
sa 7 mars 2015, 18h

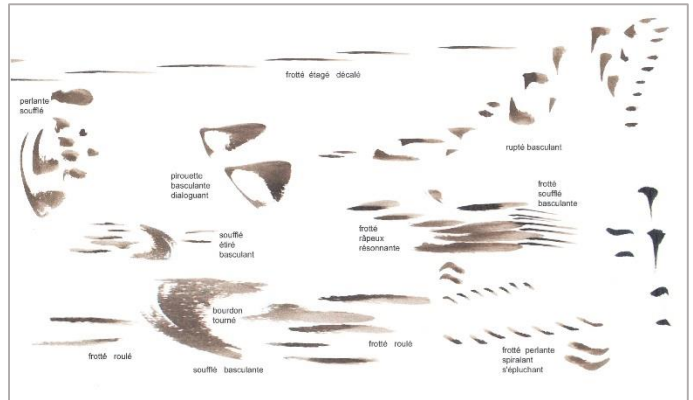
Deux expositions dans la grande salle du musée: 8 mars –24 mai 2015

Dossier de presse

I. « Figures du son » chez Oscar Wiggli et Philippe Deléglise : en bref

Comme la lumière ou l'obscurité – thèmes de l'exposition « *Lumières et ténèbres* » (voir communiqué de presse) - le son est impalpable. Parmi nos cinq sens, la vue et l'ouïe ont cette capacité de nous faire percevoir l'immatériel, sans contact direct avec une substance. Les relations entre le visuel et l'auditif ont été explorées par des artistes et des compositeurs, entre autres par Wassily Kandinsky dans *Du Spirituel dans l'art...* (1911), tandis que les terminologies musicales et picturales se sont imprégnées mutuellement.

Mais comment peuvent apparaître chez des créateurs d'aujourd'hui des « figures du son » ? Comment le son peut-il être incarné visuellement alors qu'il s'adresse à notre ouïe ? Que peuvent apporter des figures acoustiques à une démarche abstraite? Oscar Wiggli et Philippe Deléglise - au travers de démarches fort différentes - répondent à ce type de questions. Deux expositions indépendantes leur sont consacrées dans la grande salle du Musée – les œuvres de Deléglise dialoguant avec des estampes de Jacqueline Oyex, l'artiste ayant reçu la distinction de la fondation créée en l'honneur de J. Oyex (remise de cette distinction le 7 mars, lors du vernissage des expositions).



Oscar Wiggli, *Projet de compo NIO VA EY LA*, avec détail de *Sound-Lavis 273 R/275L/414L*, 7.12.2007, 05h11, impression digitale

Oscar Wiggli

Oscar Wiggli (né en 1927 à Soleure, vit à Muriaux/JU) est célèbre en particulier pour ses sculptures monumentales. Mais cette exposition dévoile un aspect moins connu et essentiel de sa créativité inépuisable : la musicalité qui est au cœur de ses multiples formes d'expression depuis les années 1980. Elle invite à découvrir comment l'artiste fait étrangement converger univers visuels et sonores, dans un continuum entre dessins, reliefs, lavis (*Sound-Lavis*), évocations verbales (*Sound-Voc*) ou sculptures. Ces œuvres s'incarnent parfois, mais pas nécessairement, dans des compositions électroacoustiques. Le film de Claude Stadelmann, « *Oscar Wiggli, sculpteur et compositeur* », qui accompagne l'exposition, apporte un éclairage vivant sur les processus de création de l'artiste et sur la précieuse collaboration de sa femme, Janine.

« Lorsque je dessine des *Sound-Lavis*, mon imagination musicale, mon imagination est d'inventer des couleurs sonores, des timbres, d'une intensité active telle que la réalisation des constructions sonores me semble souvent superflue »

(Oscar Wiggli, *Journal*, 6.8.2006, cité dans : Kjell Keller, *Oscar Wiggli symboles musicaux*, Muriaux, Ed. Iroise, 2010, p.31)

Philippe Deléglise – en dialogue avec des œuvres de Jacqueline Oyex

Depuis 2001, Philippe Deléglise (né en 1952 à Genève où il vit) a trouvé un mode organique de création de ses estampes et peintures à partir des figures acoustiques de Chladni (XVIII^e siècle). Son point de départ a été la mise en vibration de matrices métalliques couvertes de poussière de colophane (aquatinte). Mais il en a déduit ensuite un catalogue de « figures » qu'il transpose entre autres sur toile. L'infinie variation des fréquences crée des champs continus où lignes, puis surfaces et vides prennent la même valeur.

Comme le souligne Philippe Sers, l'artiste procède ainsi à une forme d'«expérience vitale signifiante» prenant la dimension d'une «aventure personnelle qui a la force de déboucher sur une véritable interrogation métaphysique».¹

« Cet engagement s'en remet à une propriété singulière attribuée au plan-support de l'image. Ce dernier se manifeste à la fois comme réalité matérielle et comme abstraction bidimensionnelle ; une fois en tant que support physique de l'image et simultanément en tant que plan de projection. En ceci le plan-support révèle sa faculté de faire basculer l'image au-delà de son évidence première, vers une vision. Il est un lieu à part, source vitale des images. »

(Philippe Deléglise, in : *Echos du chaos 1998-2007*, Villeurbanne, URDLA, 2007 (catalogue d'exposition), non pag.)



Philippe Deléglise, 3 Figures II,
lithographie, figures rapportées, 56.5 x 50
cm, impr. Et éd. URDLA, Villeurbanne
Villeurbanne

De surprenantes correspondances se tissent entre les œuvres abstraites de Deléglise et des estampes figuratives expressives de Jacqueline Oyex (1931-2006 Lausanne), notamment sur le plan du parallélisme. L'artiste genevois, qui reçoit la distinction J. Oyex à l'occasion du vernissage de cette exposition, a en effet désiré instaurer ce dialogue.

A l'occasion de cette exposition, la Fondation Jacqueline Oyex fait très généreusement don au Musée d'estampes et de deux toiles de Jacqueline Oyex, ainsi que d'une estampe de Philippe Deléglise.

II. Oscar Wiggli : développement

Depuis les années 1980, la musicalité est au cœur de l'inépuisable créativité d'Oscar Wiggli (né en 1927 à Soleure, vit à Muriaux/JU). Elle s'incarne dans ses multiples moyens d'expressions. Cette exposition consacrée à ses « figures du son » invite à découvrir un aspect méconnu de l'œuvre d'un artiste célèbre pour ses sculptures monumentales. Dessins, relief, lavis (*Sound-Lavis*) ou évocations verbales (*Sound-Voc*) et montages digitaux: un univers fascinant qui invite à percevoir visuellement et à s'imaginer des impressions sonores. Accompagnant ces œuvres sur papier jamais ou rarement exposées, des sculptures montrent ses transpositions plastiques de la musicalité.

Ces œuvres s'incarnent parfois, mais pas nécessairement, dans des compositions électroacoustiques. Si elles sont liées à l'imaginaire musical de Wiggli, elles sont loin d'être de simples partitions. Pour l'artiste, elles forment des suites de symboles ou d'idéogrammes dans un horizon de pensée qui se rattache, entre autres, à la culture orientale.



Oscar Wiggli, Dessin musical 226-VII, 2004,
fusain

« Les Sound-Lavis peuvent exprimer des sons, mais aussi mes pensées. Ils sont très proches du I Ging – ils expriment le mystère de la vie »

(Oscar Wiggli, *Journal*, 16.12.2005, in : Kjell Keller, *Oscar Wiggli symboles musicaux*, Muriaux, Ed. Iroise, 2010, p. 39)

Ainsi, comme le souligne le musicologue Kjell Keller, Oscar Wiggli est **« doué d'une créativité et d'une lucidité quasiment sans limites, riche d'interactions fantastiques entre mot – son – image/sculpture »**².

Fusains, sculptures et partitions graphiques : la primauté de l'espace

En 1984, Oscar Wiggli réalise pour la première fois des fusains selon des idées sonores intérieures. Il poursuivra ces *Situations sonores* dans les années 1990. Différentes « allures » (un terme que l'artiste préfère à celui de rythme) sont données par des traits multidirectionnels, des effets de reliefs, des reprises en écho. Le même type de jeu apparaît dans ses **partitions forgées** (2^e moitié des années 1980) qui sont à la base de ses premiers montages digitaux : les **Partitions graphiques**. L'artiste les compose à partir de détails de reproductions de ses partitions forgées. Il désire « visualiser des timbres musicaux » dans l'optique de sa musique

¹ Philippe Sers, « La Performance de Philippe Deléglise : une expérience sophiologique », in : *Philippe Deléglise, Figures de Chladni*, Genève, Art&Fiction, 2014, p. 28.

² Kjell Keller, *Oscar Wiggli symboles musicaux*, Muriaux, Ed. Iroise, 2010, p. 25

électroacoustique à quatre pistes. Comme compositeur, tout comme sculpteur ou dans ses autres moyens d'expression, le développement dans l'espace est essentiel dans sa démarche. Une expérience sonore spatiale a d'ailleurs été fondamentale pour lui : faire l'expérience de l'acoustique d'une caverne immense remplie de méthane dans laquelle il a envoyé des bruits, des sons concrets et des sons de synthétiseurs (Guarec, 1998).

Un vocabulaire suggérant des couleurs sonores

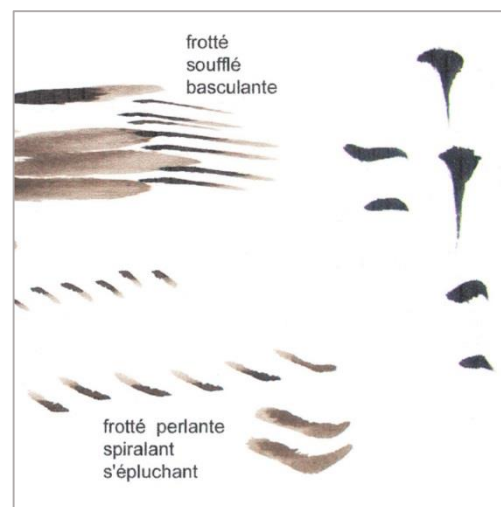
A partir des années 1990, Wiggli crée un vocabulaire à partir d'expressions françaises qui décrivent les sons qu'il construit en studio. Il va alors introduire ce vocabulaire (**Sound-Voc**) comme nouvel élément de composition de ses montages digitaux : après les « partitions », ce seront des montages à partir de dessins au fusain, de photographies de paysages, de lavis spontanés... Dans un imaginaire inépuisable, il joue sur des associations libres entre « *Sound-Voc* » et formes ou traces. Mais même par eux-mêmes, la force de suggestion de ces évocations verbales est saisissant : « **frotté - perlante - spiralant - s'épluchant** » (voir l'œuvre reproduite sur la carte d'invitation)

Encres de chine (Sound-lavis) et montages digitaux

« Les différents Sound-Lavis sont des îles différentes. Chaque île avec une végétation différente. Chacun des Sound-Lavis possède sa propre végétation sonore »

Oscar Wiggli, *Journal*, 30.12.2005, in : Kjell Keller, *Oscar Wiggli symboles musicaux*, Muriaux, Ed. Iroise, 2010, p. 40)

Les encres de chine (**Sound-Lavis**) réalisées depuis 2002 occupent une place prépondérante chez Oscar Wiggli. Elles lui permettent de créer dans un geste spontané et rapide, tout en étant le fruit d'une concentration intense. Elles sont exécutées en parallèle, l'une à gauche, l'autre à droite. Ce parallélisme permet une parenté nécessaire pour une « cohésion musicale ». Ce sont ces lavis qui constituent en particulier les symboles ou les idéogrammes chers à l'artiste. Mais ils ne se suffisent pas à eux-mêmes. Wiggli les introduit dans un dictionnaire digital. Il manipule de plus ces symboles spatialement, les tournant à l'envers ou inversant le sens droite-gauche (effet miroir). Il compose ensuite des montages digitaux à quatre niveaux (le principe du son en quadraphonie) à partir de ce dictionnaire seul, ou associé à celui des *Sound-Voc* (voir l'œuvre reproduite sur la carte d'invitation). Les relations variées entre touches spontanées, aux « allures » différenciées, et évocations verbales ouvrent au lecteur un univers sonore qui puise à la fois dans l'imaginaire et le vécu.



Oscar Wiggli, *Projet de compo NIO VA EY LA*, avec détail de *Sound-Lavis 273 R/275L/414L*, (détail) 7.12.2007, 05h11, impression digitale

III. Philippe Deléglise – en dialogue avec Jacqueline Oyex: développement

Les « figures du son » chez Philippe Deléglise (né en 1952 à Genève où il vit) ne sont - à l'opposé de celles d'Oscar Wiggli - pas ancrées dans la musicalité. Elles répondent à une recherche de renouvellement de ses œuvres abstraites. Il en trouve l'inspiration dans les expériences de visualisation des ondes sonores menées par le physicien allemand Ernst Florens Friedrich Chladni (1756-1827), un des fondateurs de l'acoustique moderne. Depuis 2001, Deléglise y voit une possibilité d'adopter un nouveau mode de composition organique qui remplace ses constructions géométriques antérieures. Mais le fondement de sa démarche reste la même : une réflexion approfondie sur l'autonomie complexe du « **plan-surface** » peint ou gravé, loin du piège d'un formalisme vide. L'abstraction est porteuse par elle-même de sens :

« C'est l'expérience de la peinture qui ouvre notre esprit sur le sens et non le sens qui utilise la peinture comme véhicule (au travers des textes bibliques, mythologiques [...]). L'expérience de la peinture, par le peintre comme action perceptive autant que par le spectateur comme perception active, est la source d'où surgit le sens. »

(Philippe Deléglise, « Notes sur l'autonomie », in : Philippe Deléglise, Genève, Les Cahiers de la Classe des Beaux-Arts no. 125, 1999 (catalogue d'exposition, Palais de l'Athénée, salle Crosnier), p. 21)

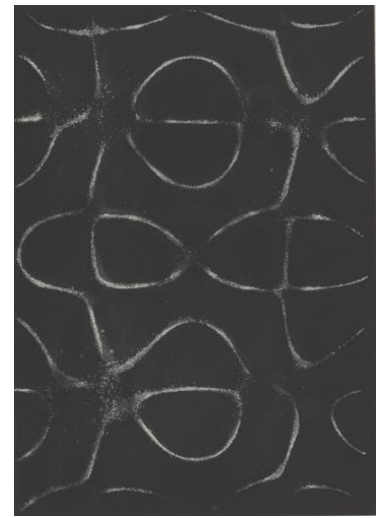
Pas de postulation donc chez Deléglise d'un contenu de ses œuvres qui renverrait au sonore. Toutefois un de ses horizons de pensée rejoint ceux d'Oscar Wiggli : la culture orientale.

Compositions organiques créées par le format et la vibration du « plan-support »

Le terme d'« expérience » utilisé par Philippe Deléglise dans la citation ci-dessus prend même, parmi d'autres, le sens plus direct d'expérimentation comme point de départ de ses œuvres depuis 2001, inspirées par les figures acoustiques de Chladni. Pour visualiser les ondes sonores, le physicien allemand a fait vibrer des plaques métalliques recouvertes de sable

fin avec un archet. En 2001, pour son premier cycle d'estampes (*Poussières, tombeau de Chladni*) réalisé à l'Atelier de gravure de Moutier, Philippe Deléglise utilise comme Chladni un archet – d'alto – pour mettre en vibration des plaques d'acier couvertes de poussière de colophane (procédé de l'aquatinte). Sous l'effet de cette vibration, la colophane se rassemble à certains endroits. D'estampe en estampe, des variations naissent non seulement dans des réseaux linéaires souples, mais aussi dans les subtils entrelacs, selon le format des plaques métalliques et les vibrations auxquelles elles sont soumises.

Dans ses cycles ultérieurs, Deléglise remplace l'archet par des générateurs d'ondes sinusoïdales (*Impressions*, 2002 ; *Interférences*, 2003 ; *Klang*, 2005) puis complexifie encore le processus en introduisant des couleurs (*Terzett*, 2006 ; *Triade*, 2007). Cette introduction chromatique exige un travail sur plusieurs matrices (une par couleur) comme dans tout procédé d'estampe en couleurs. Toutes ces séries sont réalisées en aquatinte sur plaques d'acier ou de cuivre.



Philippe Deléglise, *Poussières, tombeau de Chladni I*, aquatinte, vibrations transmises à l'archet d'alto, 32.5 x 23 cm, impr. Par M. Dillier, Atelier de gravure, Moutier

De la performance au sens

Expérimentations diverses donc, où Philippe Deléglise procède à des actions – mises en vibration de la ou des plaques métalliques – qui aboutissent à des configurations différentes selon le format du « plan-support ». L'infinie variation des fréquences crée des champs continus où réseaux linéaires et vides prennent de plus en plus la même valeur. Chaque image a sa résonance ou sa logique interne dans laquelle le parallélisme – la répétition du même ou du presque même (voir chez Hodler) – joue un rôle crucial.

La performance à la base de ces œuvres produit des résultats visuels parfois imprévisibles, une forme d'«**écho du chaos**» pour l'artiste. Si Deléglise a poursuivi cette performance c'est qu'il y a découvert un sens, comme le souligne Philippe Sers :

«La vibration (de l'archet ou du générateur) met la matière dans un certain ordre dont il est possible de sentir la correspondance avec une harmonie qui se trouve en soi-même. Cette présence inattendue, ce surgissement d'un ordre qui vient d'ailleurs est en harmonie avec le lieu intérieur de l'âme que la spiritualité orientale, avec Saint Isaac le Syrien, appelle la « chambre intérieure ».»³

Des Echos aux Oracles : burins, lithographies, peinture



Philippe Deléglise, *Oracle VI*, 2012, lithographie, 3 couleurs, figures rapportées, 56.5 x 50 cm, imprimeur et éditeur URDLA, Villeurbanne

Philippe Deléglise se détache ensuite de cette expérience performative en travaillant avec l'Ecole d'ingénieurs de Genève pour créer un répertoire de «figures». Comme le souligne Christian Rümelin, le titre d'*Echos* (burins, 2007) donné à son premier cycle créé à partir de ce répertoire est «*révélateur, car l'écho des formes qu'il a développées pendant des années résonnera ensuite dans son dessin et sa peinture, avec lesquels il continue de mettre en valeur ces phénomènes, de produire des harmonies de couleurs, de transparences et d'espaces*»⁴

Mais l'«**écho**» a un sens plus profond bien sûr, comme le terme d'«**oracle**» qui sert de titre aux œuvres exposées, issues de ce répertoire : un cycle de lithographies (2012, dont une est reproduite sur la carte d'invitation) et plusieurs grandes toiles. C'est que pour Philippe Deléglise le « **plan-support** » a « **une propriété singulière** » car il se manifeste :

« en tant que support physique de l'image et simultanément en tant que plan de projection. En ceci le plan-support révèle sa faculté de faire basculer l'image au-delà de son évidence première, vers une vision. Il est un lieu à part, source vive des images. »

(Philippe Deléglise, in : *Echos du chaos 1998-2007*, Villeurbanne, URDLA, 2007 (catalogue d'exposition), non pag.)

Dialogue avec des estampes de Jacqueline Oyex

Philippe Deléglise qui reçoit la distinction Jacqueline Oyex à l'occasion du vernissage de cette exposition, a tenu à créer un

³ Philippe Sers, « La Performance de Philippe Deléglise : une expérience sophiologique », in : *Philippe Deléglise, Figures de Chladni*, Genève, Art&Fiction, 2014, p. 29

⁴ Christian Rümelin, « Entre autonomie et autographie de la ligne : le Cycle des figures de Chladni », in : *Ibid.*, p. 17

dialogue surprenant entre ses propres œuvres et celles de cette artiste lausannoise (1931-2006) au parcours singulier. A première vue, rien de plus contrasté que ces deux démarches, la première purement abstraite, la seconde profondément figurative et expressive.

Dans ses estampes, Jacqueline Oyex donne une vigueur extraordinaire à son tracé à l'eau-forte dans des portraits et des figures féminines qui semblent être l'écho de sa fragilité psychique. Ainsi dans sa **Femme cheveux crépus (pauvre folle)** (1964) – reproduite sur la carte d'invitation – la chevelure tourbillonnante semble explosive tandis que le regard, envahi par la noirceur, hypnotise.

Mais au-delà des contrastes entre cette expression et celle de Philippe Deléglise, des liens étonnants se tissent comme pourront le découvrir les visiteurs. L'un d'entre eux, qui intéresse l'artiste genevois, tient dans le principe de parallélisme qui caractérise autant ses propres œuvres que celles de Jacqueline Oyex.

Dons au Musée jurassien des Arts par la Fondation Jacqueline Oyex

A l'occasion de cette exposition, la Fondation Jacqueline Oyex offre très généreusement au Musée des estampes et deux toiles de Jacqueline Oyex, ainsi qu'une estampe de Philippe Deléglise.

Le Musée adresse tous ses remerciements à :

Janine Wiggli et Fondation Oscar et Janine Wiggli, Muriaux ; Claude Stadelmann ; Fondation Jacqueline Oyex, Lausanne

Evénements pendant l'exposition

- **Vernissage tout public** : samedi 7 mars, 18h en parallèle, vernissage de l'exposition : **Lumières et ténèbres....**
- **Remise de la distinction Jacqueline Oyex à Philippe Deléglise à l'occasion de ce vernissage**
- **En lien avec le vernissage** : projection du film de **Claude Stadelmann, Oscar Wiggli sculpteur et compositeur, Cinoche, Moutier**, samedi 7 mars, 16h – en présence du réalisateur
- **Visites commentées tout public** : les mercredis 25 mars et 22 avril à 18h30
- **Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes**

Informations pratiques

Horaire d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Fermetures jours fériés: vendredi 3 avril, samedi 1^{er} août

Musée fermé lors du montage d'autres expositions en parallèle : du 25 mai au 19 juin, du 28 septembre au 24 octobre

Prix d'entrée:

Normal : 5 Fr. Réduit : 3 Fr. (AVS, Chômeurs, membres d'un groupe à partir de 10 personnes)

Gratuité : pour tous le 1^{er}s dimanche d'ouverture d'une exposition ; classes scolaires et enseignants ; enfants en âge de scolarité, étudiants en art ou histoire de l'art ; passeport musées suisses ; carte Raiffeisen ; carte Avantages jeunes (Jura, Jura bernois)

Contact

Valentine Raymond, conservatrice

Musée jurassien des Arts 4, rue Centrale – 2740 Moutier T +32 493 36 77 info@musee-moutier.ch
www.musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :



SWISSLOS

Culture
Canton de Berne

JURA CH RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

